

Histoire du Canada

CHAMPLAIN.

XI

Le P. Charlevoix fait comme suit l'éloge de Champlain : " M. de Champlain mourut en 1635 ; il fut sans contredit un homme de mérite, et peut être à bon titre appelé le père de la Nouvelle France. Il avait un grand sens, beaucoup de pénétration, des vues fort droites, et personne ne sut jamais mieux prendre son parti, dans les affaires les plus épineuses. Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un courage à l'épreuve des contretemps les plus imprévus, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, et plus attentif aux intérêts de ses amis qu'aux siens propres, et un grand fonds d'honneur et de probité. On voit, en lisant ses Mémoires, qu'il n'ignorait rien de ce que doit savoir un homme de sa profession : on y trouve un historien fidèle et sincère, un voyageur qui observe tout avec attention, un écrivain judicieux, un bon géomètre et un habile homme de mer..... Mais ce qui met le comble à tant de bonnes qualités, c'est que, dans sa conduite comme dans ses écrits, il parut toujours un homme véritablement chrétien, zélé pour le service de Dieu, plein de candeur et de religion.

Le beau caractère de Champlain, dit l'abbé Ferland, semble avoir exercé une heureuse influence sur celui des premiers colons du Canada ; ou plutôt, on doit croire que la prudence et son esprit religieux l'avaient engagé à n'appeler dans la colonie que des personnes d'une conduite réglée et chrétienne. Le P. Lejeune, dans sa relation de 1636, le donne suffisamment à entendre, quand il dit : " Entrant dans le pays, nous y trouvâmes une seule famille qui cherchait le passage en France pour y vivre sous les lois de la vraie religion ; et maintenant nous voyons tous les ans abonder bon nombre de très honorables personnes, qui se viennent jeter dans nos grands bois, comme dans le sein de la paix, pour vivre ici avec plus de piété, plus de franchise et plus de liberté..... Les exactions, les tromperies, les vols, les raptus, les assas-

sinats, les perfidies, les inimitiés, les malices noires ne se voient ici qu'une fois l'an, sur les papiers et sur les gazettes que quelques uns apportent de l'ancienne France. "

En effet, Champlain avait établi dans Québec un ordre admirable. Suivant le P. Lejeune, " Le fort paraissait une académie bien réglée. " Et, ajoute Ferland, " à l'exemple du chef, tous approchaient des sacrements ; leur conduite était régulière et édifiante. Aux repas on faisait la lecture ; au dîner, on lisait quelque bonne histoire, et au souper la vie des saints. Le soir, en véritable père, Champlain réunissait les soldats dans sa chambre pour faire l'examen de conscience et réciter ensuite les prières à genoux. Il établit aussi la coutume si religieusement conservée jusqu'à présent de sonner l'Angelus trois fois par jour. "

—o—

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

Critique historique : témoignage.

L'œuvre capitale de la critique historique est l'appréciation des témoignages, ce qui comprend deux points : 1^o le témoignage est-il authentique ? 2^o les qualités connues des témoins permettent-elles d'y ajouter foi ?

L'authenticité d'un témoignage s'apprécie d'après mille circonstances qui varient avec les temps, les pays, les personnes, les monuments.

Ainsi, que tout, dans un ouvrage, soit conforme aux habitudes de l'époque et du pays où l'on suppose qu'il a été composé ; qu'il soit cité par les contemporains de l'auteur présumé, et que, depuis, une tradition constante l'ait toujours attribué à cet auteur ; que la supposition ne puisse en être fixée à une époque certaine, n'avoir eu lieu sans être aussitôt remarquée et contestée par ceux qui avaient intérêt à dévoiler la ruse : un pareil ouvrage offre assurément tous les caractères de l'authenticité.

En ces matières, il faut éviter de se montrer trop facile ; il faut craindre aussi l'excès de sévérité, qui conduirait à rejeter comme supposés les monuments les plus certains du passé.

Qui n'a souri des paradoxes du Père Hardouin, homme si profondément versé